

Note éthique

Traçabilité du tissu en fibres végétales de coton.

Martin GERMAIN, Alexanne MAGNIEN, Solene BUTRUILLE, Joseph SIMONIN

Janvier 24, 2021

De nos jours, l'écologie et la défense des droits sociaux sont des enjeux mondiaux qui prennent une importance croissante dans les débats de société. Effectivement, une prise de conscience collective a lieu depuis le début du siècle, qui met sur le devant de la scène les problèmes environnementaux et sociaux. Cela s'illustre de différentes manières qui nous touchent de près ou de loin : nous pouvons prendre l'exemple de Eric Piolle, premier maire écologiste élu à la tête d'une métropole française ou encore le regain d'intérêt pour le circuit court nous permettant de connaître la provenance et l'histoire du produit.

Dans le cadre de notre PSAT, nous avons travaillé sur l'industrie textile et la production de vêtements. Nous nous sommes aperçus que de nombreux problèmes socio-écologiques existent : le travail forcé de minorités avec l'un des exemples les plus frappant : le cas des Ouïghours en Chine [1], le travail des enfants, le non respect des normes écologiques par de nombreuses unités de production ou encore le coût environnemental du transport des produits. Nous voulons changer cela, en proposant une solution de traçabilité innovante. Actuellement, très peu de produits ont des informations fiables sur leur origine et leur fabrication comme nous l'ont expliqué les stylistes de [LigneDeCote et ZoeStudio](#). Notre solution a donc pour objectif d'offrir des renseignements fiables à quiconque souhaite acheter du textile.

Néanmoins, nous partons d'une hypothèse non vérifiée : **l'importance accordée par la population à l'impact écologique et social de sa consommation**. Bien que notre solution permette de connaître l'origine et le cheminement du coton, elle ne couvre pas la sensibilisation des consommateurs. Effectivement, le pouvoir est, et restera, entre les mains des acheteurs. Par conséquent, notre solution ne pourra être exploitée à son maximum que si ces derniers accordent de l'importance à la provenance et à l'éthique des produits. Cette pensée est [également partagée par le CEO de Viji.io](#): un des pionniers dans l'industrie du textile responsable qui œuvre depuis des années sur cette problématique.

En élargissant notre réflexion, nous nous sommes demandé si, voulant faire un projet socio-écologique, **le fait de mettre en place une blockchain consommant de grandes quantités d'énergies concordait avec notre but**. Des études ont déjà prouvé les désastres écologiques de nombreuses blockchains comme celle du BitCoin [2]. C'est à partir de ces informations que nous avons pris conscience de la dualité entre le fait de privilégier la qualité de vie à court terme des personnes travaillant dans cette industrie ou la

préservation de l'environnement. Cela reste une question très complexe puisque nous ne pouvons, d'une part, faire ce choix qui relève de la politique et d'autre part, quantifier l'impact de notre solution, quelle que soit l'alternative choisie, si elle était déployée à grande échelle. Cependant, il est important d'y réfléchir et d'être conscient de ces impacts sous-jacents à l'utilisation de solutions technologiques innovantes. En tant que futurs ingénieurs, il est important que nous nous questionnions sur notre rôle dans la société et de nous demander comment avoir un impact positif dans la société. Nous serons amenés à avoir des postes à responsabilités et donc à prendre des décisions qui seront directement liées à ces enjeux.

Se poser de telles questions nous permet de remettre en cause notre société. Ces problèmes sociaux ne seraient que des conséquences d'un problème plus global : la surconsommation. Pour en revenir au textile, en 2016, un Français achetait en moyenne vingt kilogrammes d'habits par an [3], cette quantité est malheureusement similaire à celle de nombreux autres pays européens. Ces chiffres nous montrent que la consommation est telle que nous sommes sur une industrie du jetable alors qu'il faudrait revenir sur une production durable. Deux cents ans auparavant, les citoyens possédaient un nombre bien plus réduit de tenues vestimentaires mais également de meilleure qualité. De plus en plus de modes alternatifs sont mis en place afin de se fournir différemment en habits : que cela soit de la seconde main ou encore des circuits courts comme il existait justement avant la mondialisation. Le recyclage est une option également viable mais encore bien trop sous-développée : moins de deux kilos et demi de textile sont recyclés chaque année par habitant en France. On voit déjà apparaître cette idée de consommer différemment dans d'autres domaines, comme celui de l'alimentaire avec le retour du circuit court, de nombreux maraîchers locaux vendant directement leurs produits non loin de leur lieu de production. Pour conclure, on peut se demander si **changer notre manière de consommer ne serait pas une alternative plus durable que d'essayer de maintenir en place cette industrie mondiale du textile ?**

Bibliographie :

[1] Comprendre la répression des Ouïghours par la Chine en quatre points clés [Internet]. [cité 24 janv 2021]. Disponible sur:

<https://www.franceculture.fr/geopolitique/comprendre-la-repression-des-ouighours-par-la-chine-en-quatre-points-cles>

[2] Le bitcoin, une catastrophe écologique ! [Internet]. Fournisseur-Energie. 2017 [cité 24 janv 2021]. Disponible sur:

<https://www.fournisseur-energie.com/le-bitcoin-une-catastrophe-ecologique>

[3] Les chiffres (effarants) du gaspillage textile en France [Internet]. [cité 24 janv 2021].

Disponible sur: <https://www.europe1.fr/economie/les-chiffres-du-gaspillage-textile-2738608>